

FOCUS

UNE AIDE, UNE SUCCESS STORY !

sur: *WOW Technology*

Carte d'identité

NOM

WOW Technology SA

ANNÉE DE CRÉATION

2010

SECTEUR D'ACTIVITÉ

Conception et fabrication
de machines sur-mesure

CHIFFRE D'AFFAIRES

5,4 millions d'euros en 2012

NOMBRE DE PERSONNES EMPLOYÉES

45

ADRESSE

Rue Pieds d'Alouette, 18
5100 Naninne

TÉLÉPHONE

081/40 19 66

SITE INTERNET

www.wowtechnology.com

10



Texte: **Jacqueline REMITS** • jacqueline.remits@skynet.be

Photos: **WOW Technology**

C'est l'histoire d'une boule à vagues, inventée dans les années 1980 par Joël Demarteau, le père de l'actuel dirigeant de la société. Elle produit tant de vagues dans des piscines publiques, des parcs d'attractions, des hôtels... du monde entier qu'elle fait de *WOW Company* une affaire qui roule. Mais la société se fait aussi connaître par ses services aux entreprises. Elle met au point les moyens de tests et contrôles en mécanique, informatique et électronique, pour les secteurs aéronautique, automobile, alimentaire, pharmaceutique... Elle produit également des élé-

ments robotiques et des détecteurs pour le milieu médical, conçoit des lignes qui fabriquent les résistances des GSM... Si, en 2002, la boule à vagues représentait 35% du chiffre d'affaires, il n'est plus que de 10% en 2010. La boule fait autant de vagues, mais la robotique augmente et se diversifie. Tant et si bien qu'en 2010, le département Projets Industriels de *WOW Company*, qui représente 90% du chiffre d'affaires, devient *WOW Technology*, une société à part entière. Entretemps, Jean Demarteau, le fils du fondateur, est entré en scène. Cet ingénieur civil électronicien de l'UCL intègre la société créée par son père en 2001. Il fait ses armes dans les divers départements: software, mécanique, vente... En 2010, il est fin prêt pour reprendre la barre des deux sociétés.

WOW Technology est spécialisée en mécatronique et fabrication de machines sur-mesure. «L'une d'entre

elles peut être aussi petite qu'un iPhone et une autre aussi grande qu'une ligne de construction de 100 m, précise Jean Demarteau. Si, parfois, nous manipulons des fractions de nanolitres d'échantillons d'ADN en biologie, d'autres fois, nous allons travailler sur des pièces de 200 kg en sidérurgie. Si la majorité de nos clients sont de grands comptes en Wallonie, dans notre portefeuille, nous avons des entreprises de 1 à 100 000 personnes. Notre slogan résume bien notre activité: Engineering your ideas. Le client vient avec un concept. Cela peut être un inventeur avec un schéma sur un papier, ou une société en aéronautique avec un cahier des charges de 300 pages. L'idée est là. Nous allons réaliser le design mécanique pour arriver à la fonctionnalité demandée, mais également l'automatisation, le contrôle, le câblage. On assemble les différentes pièces tout en fabriquant sur-mesure, notamment avec nos ateliers d'usinage, les différentes pièces d'interface.»

Microscope révolutionnaire

C'est ainsi que la demande de la société Ovizio Imaging Systems à WOW Technology de réaliser un microscope holographique a donné naissance à BioLine. Un projet sur lequel la bonne fée Région wallonne s'est penchée pour lui assurer une belle vie. «La société bruxelloise Ovizio Imaging Systems détenait une technologie holographique permettant de voir des objets invisibles comme des cellules, détaille Jean Demarteau. La firme pharmaceutique GSK (GlaxoSmithKline) souhaitait réaliser du monitoring en temps réel dans ses bio-fermenteurs. Nous fabriquons la machine, c'est-à-dire un système stérile qui s'accouple de façon automatique et propre à un bio-fermenteur d'un côté, et sur un microscope compatible avec ce type d'application mécanico-optique, de l'autre.»

Le coordinateur du projet, Pascal Debrue, ingénieur électromécanicien, manager du département LMD (Laboratory and Medical Devices) chez WOW Technology, connaît BioLine comme sa poche. «Avec Ovizio, spécialisée dans la technologie holographique, notre objectif était de développer un microscope holographique et de le mettre sur le marché, explique-t-il. Nous avons travaillé en collaboration avec l'ULB sur l'aspect holographie microscopique, avec le MRC (Microgravity Research Centre) de l'ULB à Charleroi sur la mortalité et la viabilité des cellules, les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP) de Namur qui ont réalisé des essais sur certains types de manipulations spécifiques, et GSK qui a effectué des essais dans les bio-réacteurs sur les comptages cellulaires.»

Aide au développement et aussi à l'emploi

Au final, 2 microscopes holographiques sont mis au point. «Le premier, off-line, est destiné aux laboratoires, cliniques, universités... pour de la recherche et éventuellement, du diagnostic. Une autre, traitée par les FUNDP, est le calcul de la charge en graisses dans les cellules adipeuses. Pourquoi pas essayer de trouver un traitement pour diminuer cette charge en graisses ? Une 3^e application, qui commence à se développer, concerne le contrôle des cellules cancéreuses. Le second, in-line, est davantage dédié à l'industrie pharmaceutique. L'une des applications possibles est le comptage cellulaire. Le microscope off-line est déjà en test dans différents laboratoires, notamment chez GSK, mais également chez des clients testeurs. Le microscope in-line est également en test chez GSK et bientôt chez d'autres clients potentiels.»

Lancé début 2011 dans le cadre de BioWin, le pôle de compétitivité santé de Wallonie, le projet BioLine s'achèvera fin 2013. Sans l'aide de la Région wallonne, il n'aurait tout simplement pas vu le jour. «La Région wallonne a apporté à WOW un subside représentant 60% du développement, confirme Pascal Debrue. Sans cette aide, il aurait été difficile d'investir dans la réalisation des prototypes. WOW a été la cheville ouvrière du consortium. Sans les instruments, impossible de compter les cellules ! Non seulement, nous avons reçu des subsides pour développer la machine, mais ensuite, la fabrication et la vente de ces microscopes ont généré et génèrent de l'emploi en Wallonie. Une dizaine de personnes ont travaillé sur le projet. Nous avons vendu des microscopes holographiques à Ovizio qui les a mis sur le marché. L'année prochaine, nous espérons commencer des ventes en séries et engager du personnel. Un projet comme celui-là fait du bien à l'économie wallonne et à l'emploi», conclut le coordinateur de BioLine. ■



Le projet pôle de compétitivité recherche

en résumé :

Type de promoteur:

Petite, moyenne ou grande entreprise et ENA dont le siège d'exploitation se situe en Wallonie.

Partenariat:

2 entreprises + 2 unités de recherche (UNIV, CRA ou HE).

Objet:

Vous envisagez de mener un projet de recherche industrielle ou de développement expérimental et vous vous inscrivez dans les domaines définis par les pôles de compétitivité.

Taux d'intervention:

L'intervention maximale de l'aide (subvention ou avance récupérable) varie entre 50 et 80% des dépenses admissibles.

Dépenses éligibles:

- les dépenses de personnel relatives aux chercheurs et techniciens
- le coût du matériel utilisé (acquisition et amortissement)
- les dépenses de sous-traitance et l'acquisition de brevets ou licences
- les frais généraux
- les dépenses de fonctionnement (le coût des matériaux, fournitures,...)

Propriété des résultats:

Vous êtes propriétaire des résultats de vos recherches et vous en disposez dans le respect de la convention et de l'accord de consortium établi entre partenaires le cas échéant.



Plus d'infos:



Département du développement technologique

Direction des Projets de Recherche

Tél.: 081/33.45.62

raymond.montfort@spw.wallonie.be

<http://recherche-technologie.wallonie.be/go/ipro>